

J'ai toujours aimé la fête de la Toussaint. Peut-être à cause de l'Apocalypse. C'est pas souvent qu'on lit l'Apocalypse à la messe. Le 15 août avec l'image de la femme drapée de soleil, et aujourd'hui avec les 144000, vêtus de robes blanches, blanches alors qu'ils viennent de les laver dans le sang de l'Agneau ! Etrange ! L'Apocalypse a mauvaise presse et pourtant elle nous montre le magnifique déploiement de la victoire pascale de l'Agneau qui associe tant et tant de ses amis à son triomphe. A commencer par la première, la Toute Sainte, la sainte Mère de Dieu drapée de soleil, la lune sous les pieds et la tête couronnée de Douze étoiles, vous avouerez que la vision a de la classe...Alors oui dans l'Apocalypse il y a pas mal de combats, de démons déchainés, comme dans nos vies d'hommes et de femmes, comme dans l'histoire des hommes mais il y a, à la toute fin de la Bible la Jérusalem céleste, resplendissante comme une fiancée parée de mille joyaux, et ces joyaux ce sont les saints. L'auteur nous dit aussi qu'elle a douze portes et que chacune est fondée sur les Douze Apôtres de l'Agneau. Comme l'Eglise. La vision est éblouissante ; écoutons la, regardons la : *« Le matériau de la muraille est de jaspe, et la ville est d'or pur, d'une pureté transparente. Les fondations de la muraille de la ville sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses. La première fondation est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Les douze portes sont douze perles, chaque porte faite d'une seule perle ; la place de la ville est d'or pur d'une parfaite transparence. »* Comment dire la merveille de l'Esprit à l'œuvre dans le peuple des saints, comment dire le foisonnement de la sainteté dans l'Eglise, comment dire l'infinie diversité des figures de sainteté que nous fêtons aujourd'hui et en même temps leur merveilleuse harmonie, baptismale,-les robes blanches sont évidemment des robes baptismales- dans le grand corps de l'Eglise illuminé, transfiguré par ces figures totalement transparentes à la grâce divine ? L'Apocalypse s'y est essayée, avec brio et elle oriente notre regard, notre désir vers ce peuple des saints dans lequel nous avons notre place, préparée, voulue de toute éternité par notre Dieu. Car nous le savons, le concile Vatican II a suffisamment insisté sur ce point, *nous sommes tous appelés à la sainteté*. Tous appelés à la sainteté, qu'est-ce à dire ? Tout d'abord que la sainteté est un don. Dieu seul est saint et si nous pouvons être appelés saints c'est uniquement par grâce, et par participation à la sainteté du seul Saint. Et le don de la sainteté nous c'est au baptême qu'il nous est fait. Paul l'écrit aux Ephésiens : baptisés, confirmés, eucharistiés, nous avons tout l'équipement nécessaire pour être des saints ; d'ailleurs dans certaines de ses lettres le qualificatif de saint est synonyme de celui de baptisé, par exemple dans les Philippiens quand Paul écrit *« Tous les saints vous saluent »* il veut dire que tous les baptisés de la communauté vous saluent. Ce n'est pas que les baptisés des premières communautés étaient plus saints que nous, c'est simplement parce que

Paul prenait au sérieux le don baptismal, la participation réelle à la sainteté du Christ mort et ressuscité. Le baptême inocule en quelque sorte la sainteté dans le corps des baptisés et plus largement dans le grand corps de l'Eglise. Alors ceux qu'on appelle les saints au sens strict, pas seulement les saints canonisés mais la foule immense des saints, sont ceux des baptisés qui ont vraiment pris au sérieux le don et l'appel de leur baptême. Et c'est là que nous retrouvons le merveilleux, l'extraordinaire chatoiement magnifié par la vision de l'Apocalypse. Car il y a autant de chemins de sainteté qu'il y a de baptisés, du moins si tous suivaient ce chemin, ce qui est loin d'être le cas. L'Esprit Saint a une créativité immense : autant l'esprit du mal est d'une monotonie dans ses inventions, ça tourne toujours autour du sexe, de l'argent ou du pouvoir...autant l'Esprit Saint est d'une inventivité, voire parfois d'une fantaisie sans limite.

Se laisser conduire par l'Esprit, c'est cela finalement la sainteté, aboutit à une transfiguration des identités de chacun. Mettre tous ses talents, toute son énergie à se laisser conduire par l'Esprit Saint sur les chemins de la volonté de Dieu, loin de mutiler notre identité, notre personnalité comme on l'a peut-être souvent vu dans une vision par trop ascétique de la sainteté, au contraire la surélève, la transfigure en la mettant au service du grand corps de l'Eglise. Paul avait du caractère, et quel caractère, l'Esprit lui a donné de le mettre au service de l'annonce de l'Evangile et Dieu sait s'il lui en a fallu du caractère pour dire l'absolue nouveauté de l'Evangile, la gratuité du salut, le scandale de la Croix à des hommes et à des femmes enfermés dans des schémas religieux devenus stériles. Augustin avait une intelligence immense mais inquiète, travaillée par une quête du vrai, du beau et du bien et quand il a découvert le visage du plus Beau des enfants des hommes, à quel point n'a-t-il pas mis son intelligence et la profondeur de sa quête au service de l'intelligence aimante du Mystère de Dieu. Le tableau des saints est immense, scintillant comme une mosaïque de cent mille tesselles, toutes différentes et toutes nécessaires. Il y a des saints politiques, saint Louis c'était pas si mal, il paraît même qu'à Florence on a eu un saint banquier, comme quoi l'Esprit n'est pas avare de ses dons, il y a certes eu une surreprésentation des curés et des bonnes sœurs, le système de reconnaissance canonique favorise probablement encore les groupes institués, toutes les congrégations ont peu ou prou voulu obtenir la canonisation de leur fondateur, très souvent d'authentiques figures de sainteté, mais la conséquence est probablement la sous-représentation de la sainteté ordinaire, la sainteté des hommes et des femmes mariés, des pères et mères de familles, des travailleurs des champs et des villes, et nous en connaissons tous. Mais ce n'est pas grave finalement car la sainteté ne fonctionne pas sous un mode représentatif comme dans nos sociétés démocratiques, il n'y a ni quota, ni parité, ni affirmative action, la seule loi qui compte est celle de la charité. Je ne peux tout de même pas ne pas parler de Zélie et Louis Martin, un couple canonisé comme couple et comme parents, enfin ! Et évidemment pas uniquement parce qu'ils ont donné

des vocations à l'Eglises, et quelles vocations... mais aussi parce qu'ils ont pris au sérieux leur baptême, leur sacrement de mariage au quotidien dans un contexte pas facile, celui d'une bourgeoisie provinciale passablement étriquée dont ils ne se distinguaient en rien sinon par la charité qui ne change rien mais qui, de fait, change tout. Et on omet souvent de le dire, Louis Martin a été un authentique saint, y compris dans l'épreuve d'une maladie neurologique comme celles que beaucoup de nos aînés vivent aujourd'hui. Thérèse dira que son père chéri qui était pour elle une belle figure du Père éternel, bon, aimant, dans les bras duquel elle aimait à se jeter était devenu dans cette épreuve pour elle la belle et douloureuse figure du Christ humilié, isolé, rejeté. Prendre au sérieux le don de son baptême, jusqu'au bout.....c'est aussi cela la sainteté, et ça peut mener très loin. Péguy qui n'était pas un saint, quoique....n'y a-t-il pas de sainteté dans ces longues mélopées offertes à la Vierge de Chartres, Péguy n'avait jamais pu dire « *Que ta volonté soit faite* » Car, lucide, droit comme il l'était, il savait que ça pouvait le conduire loin, très loin, là où il n'aurait jamais voulu aller. C'est peut-être cela la sainteté, « *Que ta volonté soit faite* », pas simplement comme une phrase prononcée du bout des lèvres mais l'engagement résolu, constant, courageux, joyeux de tout son être, avec ses talents et ses faiblesses, cœur, corps et esprit réunis à la suite du Christ. Que le Seigneur, le seul Saint nous donne, avec la prière de tous les saints qui déjà peuple la sainte Cité du Ciel de prendre au sérieux, vraiment, les germes de sainteté déposés en nous au saint jour de notre baptême. Amen !